

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 11 AOUT 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : L'orage, par le marquis de St-Lambert.—Causette, par Raoul Renault.—Étymologie.—Faune australienne.—Nos illustrations.—Causette médicale, par le Dr. Lécutus.—Science amusante.—Pourquoi Alfred chante si bien.—Primes du mois de juillet.—Chronique de la mode.—Carnet de la ménagère.—Choses et autres.—Feuilletons.

GRAVURES : L'amour aux champs.—Les mois fleuris : Août. Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une séance publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



HRANCHEMENT j'ai beaucoup de mal à mettre de côté l'esprit de boutique, qui existe un peu partout, pour ne pas être très fier du succès remporté par les imprimeurs du MONDE ILLUSTRÉ au grand concours des typographes qui a eu lieu le 28 juillet.

Le premier et le troisième prix !

Ce succès fait honneur aux heureux concurrents et à leurs patrons, et je suis certain qu'il fera plaisir à tous les amis du journal, car il me semble qu'il s'est établi des relations d'amitié toutes particulières entre lecteurs et éditeurs du seul journal français illustré qu'il y ait en Canada.

. Les mois d'août et de novembre, disent les savants, présentent chacun un maximum d'étoiles filantes.

C'est, en effet, pendant ces deux que l'on observe le plus grand nombre de ces lumières fugitives qui déchirent un instant l'espace pour disparaître presque aussitôt, mais c'est surtout pendant la nuit du 10 août que le phénomène est le plus remarquable.

Comme les abonnés du MONDE ILLUSTRÉ reçoivent généralement leur journal le jeudi, je les prie de ne pas manquer d'observer ce feu d'artifice que le ciel nous donne gratuitement et qui aura lieu, cette fois, pendant la nuit de vendredi; la scène est assez grandiose et la température suffisamment douce pour motiver une veillée en plein air.

Vous ne regretterez pas ces quelques heures de contemplation.

Debouts sur une cime, afin que votre œil embrasse un plus large horizon, relevez la tête, vieillards et jeunes gens, regardez le firmament; Dieu en détache une étoile et trace dans la nuit de fulgurantes lignes d'or, signes mystérieux dont le sens nous échappe.

Mais pour mieux apprécier encore la beauté de ces splendeurs, lisez cette description, résumé des impressions d'un penseur en face de l'immensité des cieux :

. « Porté sur une sphère mobile, plus petite dans l'immensité que le grain de sable sur les plages de l'Océan, je contemple les cieux. Mon œil y découvre des milliers de flambeaux qui scintillent, et ces milliers de flambeaux sont autant de mondes plus vastes que celui dont la terre, ma patrie, n'est qu'un humble satellite. Pendant cinquante siècles, l'humanité a transporté d'un de ces mondes à l'autre son imagination rêveuse; mais un jour, la science est venue la réveiller et lui a dit : Je puis étendre la vision qui te transporte et multiplier ces étonnements. Regarde.—O merveille ! l'espace s'est ouvert, des profondeurs immenses se sont ouvertes, des mondes nouveaux ont apparu, et l'homme stupéfait s'est écrié : l'infini !

« Oui, l'infini ; quelles distances et quels nombres ! Notre radieux soleil, éloigné de trente-huit millions de lieues, touche, en quelque sorte, les parois de notre sphère. La pâle Lune, l'excentrique Mercure, la blanche Vénus. Murs aux reflets de pourpre, le gigantesque Jupiter, Saturne à la lumineuse ceinture, le mystérieux Uranus, le froid Neptune ne sont plus seuls à se mouvoir dans les espaces que le Soleil traverse de ses rayons ; une légion d'astres, longtemps inaperçus enchevêtraient leurs mouvements entre les orbites des vieilles planètes. Sont-ce des mondes minuscules obéissant depuis l'origine des choses aux lois de leur création ? Sont-ce des éclats de grands mondes épuisés de vieillesse et incapables de retenir autour d'un centre éternel de ces éléments impatiens ? La science informe sur ces questions ; mais nous n'avons pas besoin d'attendre ses réponses pour savoir que notre système tout entier : soleil, planètes, astéroïdes, météorites, n'a pas plus d'importance par rapport à l'immense univers qu'une goutte d'eau dans laquelle baigneraient quelques grains de poussière.

« Savez-vous à quelle distance est, dans l'océan du monde, la goutte d'eau la plus proche de notre goutte d'eau, c'est-à-dire l'étoile nouvelle de notre système :

« Ne tourmentez pas votre imagination, la réalité est plus poignante que vos rêves. Huit milliards de lieues nous séparent de l'étoile la plus rapprochée de nous. Enfoncez vous dans les profondeurs du firmament, laissez passer quatre mondes, au-delà de l'étoile polaire, voici un astre qui marque cent soixante-dix milliards de lieues.

« Plus loin, les chiffres s'épuisent, l'imagination s'égaré, et la science compte : cent ans, mille ans, dix mille ans, mille siècles, dix mille siècles.

« Qu'est-ce à dire, pourquoi des années et des siècles ?

« Parce que les lieues ne peuvent plus s'écrire. Il y a des étoiles tellement éloignées de nous, qu'un agile courrier ne peut parcourir la distance qui les sépare de notre terre qu'en employant cent ans, mille ans, dix mille ans, mille siècles, dix mille siècles d'une course effrénée, oui, d'une course effrénée, car ce coursier c'est la lumière, la lumière qui dévore soixante-quinze mille lieues en une seconde.

« Quelles distances, grand Dieu ! mais, entre ces distances, croyez vous qu'il n'y ait que le sombre et froid abîme du vide ?—Non.—Le télescope, à mesure qu'il se perfectionne, nous révèle, au-delà des six mille lumières que distingue notre œil, des millions et des millions de soleils auxquels s'ajoutent continuellement d'autres soleils dont la lumière, en chemin depuis la création, nous arrive aujourd'hui ou nous arrivera demain.

« Et ces millions de soleils sont la poussière d'une nébuleuse qui nous emporte dans son mouvement, et il y a dans des lointains incommensurables d'autres nébuleuses dont les flancs sont chargés d'autres millions de soleils.

« Quels nombres !

« Eh bien, ce n'est pas tout. Au-delà du rayon qu'embrassent nos plus puissants instruments d'optique, l'espace n'est pas fini ; et, entre les soleils, poussière des nébuleuses, nous ne verrons peut-être jamais, une autre poussière, l'incalculable armée des planètes et des astéroïdes dont ces soleils sont les foyers. »

Quelle éloquence ! quelle largeur ! et comme cette grandeur de style donne presque une idée de l'infini !

Et cette page scientifique vient d'un des plus

grands orateurs de notre siècle, du Père Monsabré, qui l'a dite dans une de ses conférences prêchée à Notre-Dame de Paris.

Lisez la attentivement, et ce soir, quand, silencieux et dans l'extase, vous assisterez à l'illumination du ciel, la description faite par le grand prédicateur vous reviendra à la mémoire, et vous comprendrez mieux encore la poésie du spectacle qui se déroulera sous vos yeux.

. Ce spectacle, il est là devant vous tous les jours, et cependant bien peu d'entre nous y font attention.

Aujourd'hui, toute l'admiration est réservée à la tour Eiffel, que l'on élève en ce moment sur le Champ-de-Mars, pour l'exposition qui aura lieu l'année prochaine.

Déjà plusieurs de nos amis qui sont allés à Paris dernièrement ont pu assister aux premiers travaux qui peuvent donner une idée de ce que sera le plus haut monument que l'homme ait jamais élevé.

Plus de mille pieds ! Près de cinq fois la hauteur des tours de l'église Notre-Dame de Montréal.

C'est bien haut, n'est-ce pas, l'aigle seul habite ces régions, et cependant ce n'est pas grand chose quand on compare cette hauteur aux distances sans fin dont je vous parlais tout à l'heure.

Mais nous sommes si petits, que tout ce qui dépasse un peu notre tête nous semble énorme.

. Ainsi que vous le savez déjà, la ligne de vapeurs Bossière, établie entre Québec et le Havre, a organisé une excursion des membres de la presse, et comme le départ doit avoir lieu ces jours-ci, je vous donne, à titre de renseignement, la liste des voyageurs qui y prennent part :

Faucher de Saint-Maurice, député du comté de Bellechasse, président de l'Association de la Presse, représente l'Electeur.

Léon Ledieu, LE MONDE ILLUSTRÉ.

F. G. M. Déchéne, député du comté de l'Islet, La Justice.

M. Poisson, Le Journal de Québec.

W. Bury, Le Post.

P. Lemay, homme de lettres.

J. Tessier, député, Quebec Law Report.

M. Cloutier, La Gazette des Campagnes.

A. B. Longpré, protonotaire.

A. A. Lussier, député du comté de Verchères.

N. Turcotte.

J. Jodoin, avocat.

M. Lavrie, avocat.

E. J. L. Désaulniers.

Mes amis qui comptent ne plus lire ma prose pendant mon absence seront un peu désappointés, car je compte continuer ma collaboration au MONDE ILLUSTRÉ, que je vais avoir l'honneur de représenter en France.

Un peu de répit à mes lecteurs leur aurait sans doute fait beaucoup de bien, mais comme je tâcherai de rendre mes causeries un peu moins monotones, j'espère que les regrets seront tempérés par beaucoup d'indulgence.

Je vais saluer la vieille France que j'aime, ainsi que vous le savez, d'un amour ardent, à cause de ses qualités et, pourquoi ne l'avouerai-je, un peu aussi à cause de ses charmants défauts.

Je dirai à nos cousins de là-bas que le souvenir de la mère-patrie est toujours vivace ici ; que les Canadiens, conservent précieusement l'héritage que Louis XV n'a pu leur voler, malgré tous les efforts de la Pompadour, qu'on parle la vieille langue des bords de la Stino sur les rives du Saint-Laurent, et que chaque jour nous prions Dieu qu'il protège la France.

Léon Ledieu

Le bonheur engloutit nos forces, comme le malheur éteint nos vertus.—H. de BALZAC.

Des lois, des institutions, c'est bien ; mais cela ne suffit pas, il faut des mœurs et surtout des hommes.—ED. MANGÉVRIER.